David Cornuault*

Star-Quad
Un réseau militaire dans le sous-sol du Marensin.

L'aspect technologique de la Seconde Guerre mondiale reste jusqu'à aujourd'hui peu exploré en Aquitaine et dans les Landes. Il ouvre pourtant sur des aspects techniques majeurs, tout en fermant la porte à certains mythes urbains d'après-guerre. Ce manque s'explique par trois raisons principales : la focalisation de nombreuses publications sur « l'histoire-bataille » (bombardements, sabotages, combats), une absence locale d'archives d'époque, et une recherche de terrain chronophage, font que ces sujets soient passés sous silence, réduisant progressivement le champ des recherches tout en simplifiant à l'extrême l'histoire de ce territoire.

Cette étude résume une série de 2 opérations de rapatriement d'archives menées à Washington (États-Unis) et 14 missions de terrain, effectuées entre 2019 et 2021 sur le Marensin, Maremne et Seignanx afin de localiser, identifier et étudier un système de communications militaires considéré en 1944 comme d'importance stratégique et couvert du plus haut secret. Il ne sera pourtant jamais analysé en plus de 70 ans et disparaîtra totalement de l'histoire documentée du département des Landes. Cette étude peut, par certains aspects, aller à l'encontre de témoignages, de souvenirs, ou de légendes locales. Elle ne vise pas à affirmer une réalité unique, mais plutôt à éditer une base documentaire sourcée, point de départ permettant une mise en perspective contradictoire de données de terrain, de mémoires, et d'archives de première source.

Sans eux, cette étude serait indubitablement incomplète. Leurs contributions permettent souvent de gagner de précieux mois de recherches. Mes remerciements chaleureux s'adressent par ordre alphabétique à : Allard J., Anguelu A., Bouhain J., Burosse I., Costedoat D., Destribats B., Dupouy J.C., Fénié J.J., Granereau G., Laforie V., Lagardère F., Mentel M., Morgat J.M., Romanych M., Samson F., Sormail J., Taillentou J.J., ainsi que les équipes de Bundesarchiv-Abteilung Militärarchiv Freiburg, mairies et offices de tourisme de Labenne, Messanges, Moliets-et-Maâ, Soustons et Vieux-Boucau, Office national des forêts, services cartographiques de l'IGN, service historique de la Défense - ministère des Armées, Siemens Historical Institute, Thyssenkrupp Corporate Archives, US National Archives and Records Administration Washington.

EXTRAIT BEMALPA.COM

Contexte local

Du printemps 1943 à l'été 1944, les troupes d'Occupation mettront en œuvre, par le biais de leurs unités spécialisées, des infrastructures nouvelles de communications à travers la forêt côtière des Landes et des Pyrénées-Atlantiques. Toutes seront un maillon d'un gigantesque réseau, véritable colonne vertébrale du Mur de l'Atlantique, pensé pour connecter le commandement de la Wehrmacht à un système de défense démesuré.

Structure passive, ce réseau est indéniablement, de par son ampleur et sa fonction, une des rares infrastructures militaires déployées à une telle échelle pour la défense de la Côte aquitaine. Mais elle reste paradoxalement la plus insaisissable, n'ayant donné lieu dans le Marensin et en Aquitaine, à aucune étude globale détaillée.

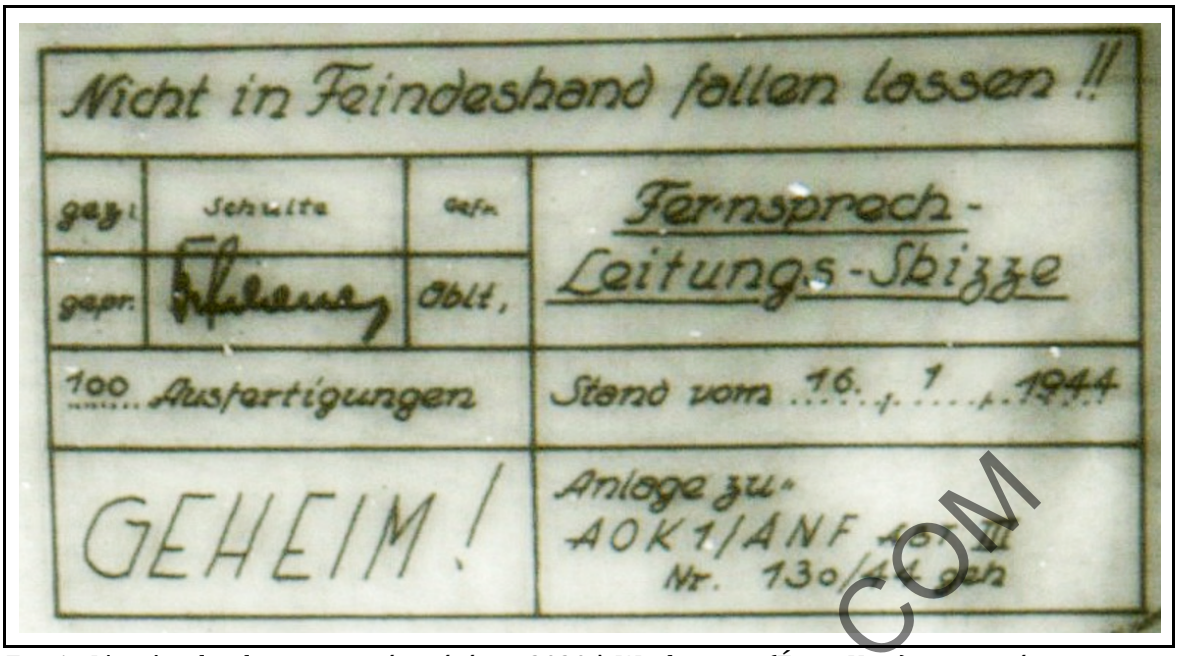

Fig. 1 : L'entête des documents récupérés en 2020 à Washington (États-Unis) est sans équivoque[1].

Typologie : définitions de base.

Afin d'aborder cette synthèse, il est nécessaire de définir de manière simple les principales structures que nous détaillerons et leur typologie.

La typologie des édifices regroupe leurs formes, leurs catégories, leurs fonctions. Elle permet une définition et un classement architectural.

Chambres de coupures de télécommunications :

Elles ont une fonction de connexions, de nœuds de commutations le long d'un tracé principal de ligne de télécommunication. Elles regroupent les terminaisons de câbles au départ et à l'arrivée, équipées de connecteurs appelés têtes de câbles (*Kabelanschluss*). Ces chambres de coupures permettent la connexion des nappes souterraines et aériennes de télécommunications, le branchement de dessertes locales sur une ligne principale, ou le contournement de lignes endommagées (problème technique, sabotage), afin de maintenir le flux des communications.

C'est leur repérage qui nous permet, tout au long de cette étude, de remonter le tracé de ce réseau tel le fil d'Ariane, chambre de coupure après chambre de coupure. On détermine trois grandes catégories de chambres de coupures qui constituent la typologie du Marensin :

1. Les points de commutations de câbles (*Kabelschaltstelle*)
2. Les colonnes à câbles (*Kabelsaule*).

[1] Un cartouche de plan qui représente le caractère stratégique pour l'époque de ce qui est caché dans le sous-sol du Marensin. Le classique « *GEHEIM !* » équivalent de « secret » est doublé d'un tout aussi explicite « *Nicht in Feindeshand fallen lassen !!* » Ne pas laisser tomber dans les mains de l'ennemi !! Ce plan est édité à l'époque à seulement 100 exemplaires.

EXTRAIT BEMALPA.COM

3. Les puits à câbles (*Kabelbrunnen*)

Kabelschaltstelle.

Littéralement traduit par « point de commutation de câbles », il est communément nommé dans les rapports de l'Armée française de la fin des années 1940 « centraux de coupure » ce qui reste une traduction techniquement juste et généraliste.

Il s'agit de petits centraux semi-enterrés permettant l'interconnexion de câbles secondaires et de câbles principaux. Ils se composent d'une seule porte d'entrée, souvent blindée et d'une seule salle carrée d'environ 1,5 m de côté intérieur. Ils possèdent dans le Marensin deux plateaux de connexions souterraines et un plateau de connexions aériennes.
Il semble aujourd'hui que dans cette catégorie, le Marensin et Maremne possèdent une typologie spécifique.

Fig. 2 : Kabelschaltstelle de Hardy, commune de Soustons. © D. Cornuault

Kabelsaule :

Littéralement traduit par « colonne à câbles », son nom provient de sa forme étroite, verticale et hors sol, en opposition aux *Kabelschaltstellen*, plus massives et plus cubiques. De plus, une *Kabelsaule* ne possède pas de salle, un homme ne peut pas y entrer. On identifiera aujourd'hui ce type de structure par le terme « point de mutation ». Il s'agit d'un point de raccordement situé sur un câble secondaire entre un ou deux points de commutation et une desserte locale. Il permet de réaliser de petites armoires de points de branchement de lignes locales. Les *Kabelsäulen* possèdent deux connexions souterraines mais aucune aérienne. Leur typologie semble se retrouver sur certains autres sites en Europe mais leur classification n'existe pas pour le moment dans les Landes et est peu voire mal documentée à l'échelle européenne.

EXTRAIT BENAPA.COM

Fig. 3 gauche : Kabelsaule de Soustons / Étang-Blanc © D. Cornuault
Fig. 3 droite : Kabelsaule de Léon / Chapit © D. Cornuault

Kabelbrunnen **:**

Littéralement traduit par « puits à câbles ». Ils appartiennent à la catégorie des « points de commutation » positionnés sur une ligne principale, ils en sont une variante totalement enterrée. Leur fonction est identique aux *Kabelschaltstellen*, leurs dimensions en sont d'ailleurs proches, ils possèdent eux aussi une petite salle souterraine d'environ 1,5 m par 1,1 m permettant l'intervention d'un technicien, deux plateaux de connexions souterraines et un plateau aérien qui est le seul à dépasser du sol. La variation réside dans l'implantation totalement enterrée de la salle et l'accès qui s'y fait par l'extrados, comme dans un puits. Ces structures que nous retrouvons à partir du sud de Capbreton jusqu'à la frontière espagnole n'ont pas pour le moment été localisées dans le Marensin, tout au moins, jusqu'en 2021. Elles nous permettent une mise en perspective intéressante dans le cadre de cette étude afin d'aborder la diversité architecturale des structures que nous pouvons rencontrer.

NIT BEMALPA.COM

Fig. 4 : Kabelbrunnen de Labenne-Océan. © D. Cornuault

Tracé du réseau : mémoire orale micro-territoriale et tracé macro-territorial.

La mémoire locale semble ponctuellement faire mention de ce réseau ou d'une partie de ce dernier. La localisation avancée est « *un câble qui suit la route des lacs vers Paris* ». Le tracé de ce réseau semble effectivement suivre la route des lacs RD 652 le long de la côte landaise. Toutefois, l'étude de terrain donne certaines nuances inexplicables par ces témoignages, la plus importante étant que ce câble n'existe pas au nord du Marensin et au sud du Born, ce qui pose une incohérence majeure quant à son tracé vers Paris.

C'est à Léon qu'en 1944 la connexion entre une nappe aérienne classique tirée depuis Mimizan se fait avec ce nouveau réseau enterré. Ici, les nappes arrivent bel et bien en suivant la RD 652 le long des poteaux téléphoniques par voie aérienne et non souterraine, ce qui exclut dès lors un câble enterré qui suivrait la route des lacs sur la totalité du Marensin. La présence d'un éventuel câble souterrain est d'ailleurs inexistante dans la mémoire locale au sud du Born. Un rapport de la gendarmerie du 23 novembre 1944[2] indique : « *une nappe aérienne de 14 fils (...) descend par Bias, St-Julien-en-Born, Lit & Mixe et St Girons jusqu'à Léon en suivant la route nationale D 652. De Léon à Bayonne : par câble souterrain* ».

La jonction de ce réseau enterré débute ainsi à Léon, par un tout premier point de commutation, vraisemblablement une *Kabelschaltstelle*, liaison entre une technologie classique aérienne et ce nouveau réseau. Le rapport de gendarmerie indique : « *A la sortie de Léon Bourg, à 300 m sur la route de Moliets une cabine cimentée camouflée en cage à poule, construite en Mai 1944 sert de point de départ du câble. La nappe aérienne venant de Mimizan vient s'y connecter* ». Malgré les recherches, cette structure n'a pas été localisée pour le moment en 2021.
Puis le réseau se poursuit vers Moliets-et-Maâ avec une première desserte secondaire via un point de mutation *Kabelsaule* au quartier Chapit jusqu'à Huchet-Plage, et vraisemblablement deux autres points de mutations successifs, *Kabelsäulen* là aussi, sur cette ligne secondaire : l'un à Pichelèbe, l'autre à Huchet-Plage.

A Moliets, le rapport de gendarmerie n'apporte aucun détail, si ce n'est une dérivation sur la ligne principale, mise en place pour desservir l'école de la *Kriegsmarine* basée à Moliets-Plage. En 1944, la localisation de ce point n'est pas précisée, néanmoins, l'étude de photographies aériennes d'époque laisse apparaître qu'il est localisé en pleine forêt et en bordure de champs agricoles, le bâtiment le plus proche et le plus remarquable est à cette époque la gare de Moliets. Les témoignages permettent ici d'identifier une *Kabelschaltstelle* porte droite (identique à celle du quartier Nicot à Soustons), qui n'est plus accessible de nos jours, enterrée en totalité suite à la construction du lotissement.

Sur Messanges, une nouvelle structure (*Kabelschaltstelle* ou *Kabelbrunnen*) dessert depuis la ligne principale les positions fortifiées de bord de plage. Non localisée en 2021, elle n'est pas non plus identifiée de manière précise par le rapport de gendarmerie indiquant simplement « *Messanges-Bourg : une dérivation vers le poste d'artillerie de la côte [...] proche de l'usine Caliot* ».

EXTRAIT BEMALPA.COM

[2] Gendarmerie Nationale, 18ème légion, Compagnie des Basses-Pyrénées, section de Bayonne, n°252/2